

BENJAMIN MARCHAL

LA SPHÈRE INFINIE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation inter-
dits pour tous pays.*

ISBN 9791042523176

Dépôt légal : décembre 2025

Chapitre 1 – Au lever du Soleil

— Maël... MAËL... Bon sang ! Dépêche-toi de te préparer ! Tu vas être en retard !

— Je suis bientôt prêt, Pops, pas la peine de crier ! dis-je tout en criant aussi.

Si le vieux savait que je suis encore dans mon lit, il serait déjà monté à l'étage pour me botter les fesses. Je ne suis pas un lève-tôt comme lui, moi.

Mais bon, aujourd'hui, il le faut, je dois me lever, et plus tôt que d'habitude. J'ai décroché mon premier travail, youhou... Maël devient un adulte responsable...

Il est actuellement six heures du matin, et l'adulte responsable a encore du caca dans les yeux. Ce n'est pas de ma faute, j'ai l'habitude de me réveiller vers onze heures. Bon, allez, parfois, je pousse le plaisir jusqu'à midi, voire treize heures. J'aime dormir, voilà tout.

Aujourd'hui, je n'ai aucune motivation. Ce travail ne m'enchante pas ; ce n'est même pas moi qui l'ai trouvé, c'est Pops. Il travaillait là-bas avant sa retraite, il y a fait toute sa carrière, soit 45 ans. Je me demande bien comment il a réussi à tenir aussi longtemps à l'usine, en se levant chaque jour à la même heure.

Le point positif de ce travail, c'est qu'il me donne une raison de sortir de chez moi. Je crois que le soleil a rarement touché ma peau ces derniers temps. Je n'avais aucune envie de sortir, et Pops n'est pas contre l'idée de rester à la maison lui aussi, à regarder « Les Feux de l'amour » ou « La Petite Maison dans la prairie » toute la journée.

C'est affreux, mon corps est lourd, je n'ai pas envie de sortir de mon lit ! Depuis le début de l'été, c'est comme ça.

Chaque jour, chaque fois que j'ouvre les yeux, c'est la même chose, les mêmes habitudes. Regarder mon téléphone, voir que, comme hier, je n'ai aucune notification, aucun message, me déprime, pourtant je n'attends pas spécialement quelque chose.

Je traîne ensuite sur les réseaux sociaux, je regarde la vie des autres et je vois à quel point la mienne est à chier. Je suis jaloux. Jaloux de les voir heureux. Cela me donne encore moins envie de sortir de ma chambre. De ma chambre ? Ça me fait rire, faudrait déjà que je sorte de mon lit, dans un premier temps.

Depuis un moment, je me demande souvent si aujourd’hui sera comme hier ? Si demain sera comme aujourd’hui ? Une journée vide, où rien ne se passe d’intéressant.

Évidemment, je n’ai pas le droit de me plaindre. Je vis sous un toit, j’ai de quoi manger chaque jour, et je suis en bonne santé... mais je n’arrive pas à être heureux avec ça.

J’attends désespérément un miracle pour que cela change. Je sais que cela doit venir de moi, mais je n’ai ni l’envie ni le courage de le faire, et surtout, je ne sais pas par où commencer. Je manque de stimulations dans ma vie.

— MAËL ! cria Pops en entrant dans ma chambre. Oh, petit merdeux, je le savais ! Tu es encore dans ton lit, je vais te botter les fesses ! cria-t-il en levant sa canne dans ma direction.

Ah tiens ! En parlant de stimulation, celle-là va sûrement me faire sortir du lit.

— Pops, non, s’il te plaît, pas la canne ! dis-je en le suppliant. Tu te souviens, le docteur a dit que c’était seulement pour t’aider à marcher... aïe ! Oui, aïe, je me lève... non, pas là... stoop !

Pops a encore beaucoup de force pour quelqu’un qui prétend ne plus pouvoir porter les courses de la voiture jusqu’à la maison. Mon oreiller était mon bouclier ce matin, il m’a bien aidé.

Bon, il faut se préparer, sinon il va y avoir le remake du massacre à la canne !

Je me retrouve devant le miroir de la salle de bains, ce même miroir que j’évite autant que possible depuis le collège. Je ne supportais déjà pas de voir ma tête se transformer en tableau de bord avec tous ces boutons sur mon visage, et depuis, rien n’a changé. Je vérifie juste si tout est à sa place, je ne prends même plus la peine de prendre soin de moi, ça ne sert à rien.

J’essaie quand même de faire un effort pour coiffer mes cheveux, qui commencent à être longs. Ça me donne un air d’Owen Wilson, l’acteur, mais sans le charisme.

Mes cheveux sont la seule chose dont je dois m'occuper, vu que ma pilosité d'homme a décidé d'avoir encore plus de retard que les trains de la SNCF.

En me regardant dans le miroir, je me dis que je devrais peut-être me mettre au sport tout en contractant mes biceps en levant les bras, ce qui fait tomber mon pantalon à mes chevilles. Ou alors acheter une autre ceinture...

Mon corps va finir par se casser en deux si je ne fais rien. Même si je suis grand, je reste quand même plus maigre que la moyenne des gens de mon âge. Pops disait que c'était la faute de mon père, car je tenais beaucoup de lui physiquement. En effet, d'après les photos, c'était un blond aux yeux noirs, grand et mince comme moi. Mais à partir de la vingtaine, il a gagné en épaisseur, mais a fini K.O. par la calvitie. J'espère ne pas trop tenir de lui là-dessus.

Par contre, Pops me disait que, par chance, je tenais du caractère de sa fille, ma mère. Il me racontait qu'elle était intelligente, pour l'instant, il ment, bienveillante, gentille, empathique, créative, courageuse, bref, tout un tas de trucs cool que je ne suis pas !

J'ai peut-être hérité d'un trait de caractère de mon père, apparemment : son sens de l'humour ! Ça, Pops n'arrête pas de me le dire, alors qu'il ne rigole jamais à mes blagues, bizarre... Je devrais peut-être le prendre comme une critique ?

Après avoir enfilé un sweat-shirt noir, avec bien évidemment un pantalon de travail beaucoup trop large pour moi, on dirait que je pars sauter en parachute, je suis prêt à me rendre à un endroit plus cool que Disney : l'usine...

Plus tard à l'arrêt de bus

Avant de partir de la maison, Pops me donna ses consignes : « Travaille bien et écoute ce qu'on te dit », ou encore « Ne fais pas l'idiot », et pour finir : « Ne te fais pas virer ! Sinon je te fous un coup de boule. » Je ne sais pas si c'était de l'humour pour la dernière...

Pops, c'est le genre de grand-père investi, qui prend son rôle très au sérieux. Toujours là en cas de problème.

Nous sommes opposés, tant physiquement qu'au niveau du caractère. Pops n'est pas très grand, mais il est costaud, avec une carrure assez large. On va dire qu'il est petit et trapu. Il s'habille

souvent d'une chemise à carreaux rentrée dans son pantalon large, un style bien à l'ancienne.

Il a les cheveux toujours bien coiffés en arrière, accompagnés de sa fidèle moustache qui recouvre sa lèvre supérieure, ramassant beaucoup de réserve durant nos repas. Ses yeux bleus ajoutent un charme qui attire beaucoup notre voisine d'à côté, du même âge que Pops, 71 ans ! Non, 70 ans.

Niveau caractère, il est assez renfermé, un peu introverti, ce qui le rend mystérieux, selon la voisine. Il ne sort presque pas, sauf pour faire les courses et parfois juste pour s'occuper de son petit potager. Il ne voit plus ses amis non plus. Appeler son ancien travail pour demander à me faire entrer lui a demandé beaucoup d'efforts, bien que je ne lui avais rien demandé là-dessus. Je suis un peu comme lui là-dessus. Bien que je n'aie pas connu ma grand-mère ni mes parents, je me suis imprégné de lui, préférant rester à la maison pour lire ou regarder la télé plutôt que de sortir voir le monde.

Comme mon grand-père, je ne suis pas du genre à vouloir partir en voyage, encore moins sur un coup de tête, comme l'étaient ma mère et mon père, me raconta Pops. Nous sommes deux personnes attachées à leur routine. L'aventure, je préfère la vivre en sécurité, à travers les films et les romans.

Bien qu'il soit autoritaire, il reste quand même un grand-père bienveillant et calme avec moi, même si je le rends dingue la plupart du temps.

En ce moment même, il doit être soulagé de me voir enfin faire quelque chose de ma vie. Je n'ai pas été capable de faire quoi que ce soit cet été, et même avant.

J'attends le bus qui doit arriver dans quelques minutes. Il ne fait pas très chaud, pas de soleil pour l'instant, il y a même un peu de brouillard, ce qui rend la rue assez hostile et froide. Je comprends pourquoi je ne me réveillais pas avant midi. Je vois tous ces gens autour de moi, qui attendent le même bus et qui tirent une tronche de morts-vivants. Je me moque, mais je crois que je fais la même grimace.

Rien que de penser à l'usine, ça me donne la nausée. Je n'ai jamais travaillé là-bas pourtant, mais quand je passais devant, voyant la devanture toujours grise, noire, des couleurs qui ne donnent aucun espoir ni gaieté, j'avais juste envie de m'enfuir.

La fumée qui s'en dégage étouffe l'air et rend l'environnement tout aussi grisonnant. Ça ne donne pas envie d'y aller. Quand tu entres, c'est pire. J'ai déjà attendu Pops à l'intérieur quand je finissais plus tôt l'école. Quelques minutes seulement, mais cela suffisait pour me dégoûter. Il y a d'abord tous ces bruits que les machines font, ce bruit qu'on connaît par cœur à force de l'entendre en boucle toute la journée, qui te casse les oreilles. Alors on doit porter des bouchons d'oreilles qui nous rendent sourds. Puis l'odeur de renfermé, d'huile, des machines, un mauvais mélange... ça me rend fou.

Cet endroit, c'est juste un rassemblement de personnes déprimées qui te dévisagent, parce que pour eux, tu es là pour prendre leur travail, un travail pour lequel ils ont tant donné. Ils viendront te le dire, et qu'en retour on ne leur donne que des miettes, et rien d'autre qu'un mal de dos.

Le pire, ce sont les chefs, qui, la plupart du temps, pensent que l'intelligence s'obtient avec le grade qu'ils occupent. Enfin bref... Tout ça, je le déteste... Mais en même temps...

J'ai l'impression que c'était ma destinée. Quand j'ai arrêté l'école cet été après avoir raté le bac, je n'avais pas mille options qui s'offraient à moi. Et puis Pops n'a pas une retraite énorme, elle suffit juste pour nous deux. Je dois l'aider, pour tout ce qu'il fait pour moi.

Ah tiens ! Voilà le bus avec... avec du retard ! C'est super ! Il est blindé en plus, c'est bien ma veine qu'il passe aussi par l'université. Il est rempli d'étudiants.

Si j'avais eu mon bac, je serais peut-être aussi... ouais, non. Je ne pense pas que Pops aurait pu assumer le prix des études supérieures. À moins qu'il ne cache des liasses de billets dans sa cave ?

Je suis sûr qu'il doit y être en ce moment, il y est tout le temps. Pourtant il n'y a rien de spécial, juste des affaires personnelles à lui, et d'autres de ma grand-mère, ainsi que de mes parents. « C'est juste le bazar en bas », qu'il me dit, et qu'il fait du tri, ça l'occupe. Mais le peu que j'y vais, j'ai l'impression que rien ne bouge. En plus, il n'aime pas trop que j'y traîne, va savoir pourquoi.

Plusieurs fois, je suis allé le rejoindre pour lui proposer de l'aide, mais il me répétait constamment qu'il n'en avait pas besoin et que je pouvais retourner en haut. Quand il revient, il ferme toujours à clé, on dirait un ado qui ne veut pas qu'on trouve ses magazines pour adultes. Si ça se trouve, c'est peut-être ça. De toute

façon, je n'aime pas y aller, c'est glauque, voir toutes ces affaires de personnes qui ne sont plus là et qui ne reviendront jamais les chercher. Je pense qu'il n'arrivera jamais à jeter quoi que ce soit de toute manière.

Et puis, je m'en fous de ce qu'il y a. Je n'ai jamais connu mes parents ni ma grand-mère, et ils ne m'ont rien laissé. Alors je ne vois pas pourquoi je devrais m'y intéresser. Pops me racontait plein d'histoires sur eux, surtout sur mes parents et ma mère en particulier. Et petit, je buvais ses paroles. Mais plus je grandissais, plus les histoires se faisaient rares. Peut-être que cela faisait mal au cœur à Pops de me les raconter.

Puis j'ai fini par m'habituer à l'idée que je n'aurais jamais de parents. Alors plutôt que de continuer à essayer de les connaître, je préfère les oublier. Toutes leurs affaires à la cave... il n'a qu'à les garder. Pour l'instant, j'ai juste envie de rentrer et de me coucher. J'ai encore des gâteaux sous mon lit, ça me ferait le plus grand bien... mon ventre gargouille... J'ai pas déjeuné. C'est la faute de Pops...

— Maël, c'est toi ? s'écria une voix féminine.

Depuis quand j'ai des amis, moi ? Tout en tournant la tête vers la voix qui m'appelle. Oh purée, fallait que je tombe sur elle...

— Oh, Emma, quelle bonne surprise ! dis-je d'une voix toute fluette.

— Tu as l'air encore dans la lune ce matin, me dit-elle en rigolant. Viens, il y a de la place à côté de moi, si tu veux, dit Emma en enlevant son sac du siège à côté d'elle.

— Haha, ouais, j'y suis souvent, répondis-je. Euh, d'accord, merci !

Je m'assois en écrasant le pied d'Emma. Je n'aurais pas pu imaginer pire.

— Oups, désolé, dis-je embêté.

— C'est pas grave, me dit-elle timidement. Je me rappelle, le prof de maths te le disait tout le temps, tu te souviens, Monsieur Gerardo ? me demanda-t-elle en rigolant.

— Ah, oui, oui, haha... il était toujours derrière mon dos, celui-là, dis-je en soupirant.

— Oui, c'est vrai qu'il n'aimait pas les élèves qui ne participaient pas à son cours, mais il connaissait aussi ton potentiel ! me dit-elle en me frappant l'épaule gauche.

Oh la vache ! Doucement, Emma. Elle a visé le nerf, j'ai hyper mal, je suis envahi de fourmis dans le bras. Ne montre pas que tu souffres, même si les fourmis sont partout ! Tu es un alpha ! Tu es un alpha !

— Moi, du potentiel ? lui dis-je, étonné. Non, je pense juste qu'il n'appréhendait pas que je dorme souvent dans son cours.

— Oui, c'est vrai, dit-elle avec un sourire.

Elle est toujours aussi belle. Comment c'est possible d'être aussi belle ? Déjà en primaire, elle était incroyablement jolie. En plus de ça, elle est intelligente et drôle. C'est le genre de personne que tout le monde adore, et moi plus qu'eux.

Emma, c'est une longue histoire. Ça a commencé dès l'enfance. On a souvent été dans les mêmes classes, et même pour cette dernière année en terminale ! Mais on n'a pas eu le même parcours, socialement. Moi, j'étais le type transparent, timide, qui restait en retrait, essayant de passer inaperçu avec un groupe d'amis restreint, soit pas plus d'un. Elle, c'était l'élève populaire, comme dans les films. Elle rendait les autres filles jalouses par sa beauté. Même les profs l'adoraient. Elle était toujours investie, dans tous les cours, dans chaque cause, rien ne lui faisait peur. À chaque fois qu'elle apparaissait, c'était comme au ralenti. On avait le temps d'admirer son visage parfait, ses yeux bleu azur, ses joues légèrement teintées de rose. Et ses lèvres, elles étaient parfaites. Ses cheveux longs et lisses, blond platine, toujours bien coiffés. Et puis ses formes, parlons-en ! Les mannequins des magazines ne valent rien à côté de ce corps si sauvage...

— Tu vas à l'université ? me demanda-t-elle.

— Hein, quoi, à l'unisson ? dis-je sans comprendre.

— L'université ? répéta-t-elle en rigolant, voyant que j'étais encore perdu dans mes pensées. Je vois que tu as un sac, et tu prends le bus qui y va justement !

— Ah ! Euh, ouais, ouais, ouais, j'y suis, dis-je, sans trop d'assurance.

Non, mais quel crétin ! Reprends-toi, dis-lui que c'est faux !

— C'est bien la première fois que je te vois prendre le bus. À moins que tu m'évites ? dit-elle en prenant un air d'enquêtrice trop sexy.

Non, je suis juste un gars déscolarisé qui se lève généralement vers midi pour prendre un petit déjeuner en caleçon devant

« Friends », mais que son grand-père a fait entrer dans son ancien travail.

— Je vais quand même pas lui dire ça ! Ni que je vais travailler à l'usine. Elle va me prendre pour un abruti, un abruti qui ne sera jamais aussi classe qu'elle...

— C'est juste que je prends le bus plus tôt pour y aller et avoir... de la place... pour être tranquille, dis-je, toujours en quête d'assurance.

— Ah, c'est cool ! dit-elle, enjouée. Je devrais faire pareil que toi la prochaine fois !

— Oh putain, comme si le destin voulait m'enfoncer encore plus. À cause de moi, Emma va se lever plus tôt, pensant voir l'imbécile avec qui elle discute !

— Et tu fais quoi à l'université ? Parce qu'à la base, je croyais que tu n'avais pas eu ton bac, dit-elle, étonnée.

— Bah si, dis-je spontanément.

— Bah non, justement ! Par contre, je deviens schizophrène à me contredire comme ça !

— Je suis en licence de maths informatique, répondis-je. En fait, j'ai eu mon bac au rattrapage, et il y a eu un problème lors de mes résultats, du coup, je l'ai appris grave en retard, tu vois ? lui expliquai-je, tout en faisant de grands gestes avec mes mains.

— Eh bah, tant mieux ! Les autres de la classe racontaient n'importe quoi, ils pensaient tous que tu ne l'avais pas eu.

— Eh bah oui, ils n'ont pas tort dans le fond, Emma. Comment je vais me sortir de là, moi ? Mon arrêt, c'est le prochain. Je commençais à paniquer.

— Je savais que tu avais des capacités ! me dit Emma fièrement. Je me rappelle, avant, on avait l'habitude de faire nos devoirs tous ensemble en étude. Tu m'aidais à faire mes exercices de maths, et j'adorais te voir faire tes jeux, tes casse-tête. Chaque jour, tu en avais un différent, et ils étaient tous aussi compliqués les uns que les autres. Personne n'arrivait à comprendre, haha. Et puis tu as toujours été très gentil, discret, tu ne voulais jamais attirer l'attention sur toi, pas comme certains crétins de la classe. C'est ça que j'aime bien chez toi...